

Message de Munich¹

*par James Worrall,
membre du CIO pour le Canada*

Tous ceux qui ont vu les Jeux de Munich à la télévision n'ont eu qu'un faible aperçu des couleurs, de l'excitation et de l'ambiance de ces Jeux d'été de 1972.

Ceux qui ont eu la chance de pouvoir être à Munich en tant que spectateurs ont eu l'occasion de se faire une bien meilleure idée des Jeux et de l'impressionnante organisation nécessaire pour en assurer le déroulement.

De l'avis d'un initié, Munich a été un magnifique exemple d'imagination et d'idéalisme, mis en pratique grâce à une administration hors pair.

Pour comprendre ces Jeux de Munich, si différents des Jeux antérieurs de Mexico, de Rome et même de Tokyo, il nous faut évoquer les Jeux de 1936 à Berlin—les Jeux Olympiques nazis, comme on les a appelés.

Le Comité organisateur de Munich avait un double objectif à atteindre. D'une part, il s'agissait de mettre sur pied un festival du sport plus important que jamais, en raison de l'augmentation constante du nombre des nations participantes et des concurrents; d'autre part, il fallait que ces Jeux soient la vitrine de la nouvelle Allemagne, contrastant avec celle de 1936.

Ce second facteur était, en fait, un but politique capital dans le cadre des relations internationales. Il est intéressant de relever que le coût entraîné par l'organisation de ces Jeux ne dépasse que de très peu celui de l'acquisition d'un avion de ligne. En tant qu'instrument politique, les Jeux de Munich ont donc été une bonne affaire.

L'amabilité du pays hôte, la beauté de la

région et le charme de la ville de Munich ont enchanté des centaines de milliers de visiteurs, et 9 millions de téléspectateurs ont, dans le monde entier, pu se faire une opinion de la nouvelle Allemagne.

L'ambiance joyeuse et amicale qui régnait au début des Jeux fut cependant troublée par l'intrusion de la terreur politique. Il est triste, quoique inévitable, de constater que presque toutes les questions que l'on me pose sur Munich portent avant tout sur l'attentat terroriste contre les athlètes israéliens.

Un petit groupe de terroristes, poursuivant un objectif politique très éloigné des Jeux, a réussi à semer l'horreur, la consternation et le deuil dans ce festival international de l'amitié et de la bonne volonté.

On s'est perdu en conjectures à propos des mesures de sécurité prises à Munich. Quelques critiques, émanant surtout de milieux mal informés, ont également été formulées.

La sécurité a posé et continuera de poser un problème. N'avons-nous pas eu, en Amérique du Nord, suffisamment de cas où des esprits déments ont déjoué les mesures de sécurité entourant les dirigeants politiques, et n'avons-nous pas eu, au Canada, nos propres exemples de tragédie et de terreur?

La police ou l'armée, chargée de protéger une manifestation, ne saurait suffire à prévenir une attaque terroriste comme celle qu'a connue Munich. Il faut extirper ce mal à la racine dans les régions en proie à la pauvreté et à l'extrémisme politique.

Il faut bien le comprendre, chaque étape de la construction d'une communauté humaine et d'une bonne volonté internationale freine, en réalité, le développement de la violence. Dans un certain sens, c'est cette prise de conscience que reflète peut-être la décision de poursuivre les Jeux après la tragédie.

¹ Extraits d'un discours prononcé par M. Worrall au Canada.



M. James Worrall membre du CIO pour le Canada.

Les Jeux Olympiques ne sont pas une panacée et ne peuvent résoudre les antagonismes entre nations, mais ils peuvent y contribuer. Chaque fois qu'avaient lieu les Jeux de la Grèce antique, les villes belligérantes n'observaient-elles pas une courte trêve?

Dans le domaine des mesures de sécurité, Montréal profitera des expériences de Munich. Cependant, si nous voulons faire preuve de réalisme, nous devons nous attendre à ce que d'autres attentats terroristes nous servent encore de leçon, car rien ne semble indiquer que cette sorte d'activité politique soit en train de se ralentir.

L'organisation des Jeux de Montréal est, aujourd'hui encore, l'objet de controverses considérables. La plupart d'entre elles portent sur leur coût, tout en ignorant souvent un fait essentiel: Montréal n'a pas l'intention d'égaliser ou de surpasser Munich.

Le vrai défi relevé par le Comité organisa-

teur est de réduire le coût des Jeux, afin qu'ils puissent être organisés, conformément à leur idéal, par de nombreux pays et non plus par quelques nations économiquement puissantes.

L'organisation des Jeux sur une échelle plus modeste, comme se le propose Montréal, est non seulement importante pour le Canada, mais peut également contribuer à sauver les Jeux Olympiques eux-mêmes.

Or, pour accomplir cette tâche, nous avons déjà quelques avantages.

Tout d'abord et surtout, le Canada, contrairement à l'Allemagne et au Japon, n'a pas d'objectifs politiques urgents à atteindre.

Ensuite, Munich a dû construire des installations et mettre en place des services qui, à Montréal, existent déjà.

Enfin, quiconque est engagé d'une façon ou d'une autre dans le mouvement olympique se rend compte que les Jeux sont devenus trop grands et leurs activités connexes trop considérables.

L'ambiance, la couleur, l'atmosphère et la qualité des compétitions olympiques ne sont pas fonction de leur taille mais dépendent avant tout de l'habileté et de l'imagination dont peut faire preuve le Comité organisateur, et aussi, bien sûr, de l'aide des athlètes.

S'il veut réussir dans son entreprise, le Comité organisateur aura besoin de l'aide, du soutien et de la participation de tous les Canadiens.

Nous pouvons, bien entendu, nous croiser les bras et dire: «D'accord, allez-y, essayez de me convaincre», mais nous pouvons aussi oublier quelque peu nos habitudes pour écouter le message de Montréal—et songer à l'avenir des Jeux Olympiques.

Le Canada s'est associé à la candidature de Montréal à l'organisation des Jeux

d'été, tout comme il a souscrit à la candidature de Garibaldi aux Jeux d'hiver et à celle d'Edmonton qui, récemment, a été désigné pour organiser les Jeux du Commonwealth de 1978.

Le moment est maintenant venu d'apporter notre soutien à l'aval que nous avons donné à la candidature de Montréal.

Il ne s'agit pas d'aider aveuglément un projet de prestige international — un exercice de folie nationale — mais d'aider le Canada à tenir ses engagements et, qui plus est, de comprendre la véritable portée de cette promesse.

Montréal ne fera pas la concurrence à Munich, à Tokyo ou à Mexico et ne veut pas prouver que nous pouvons faire mieux que nos prédécesseurs dans l'organisation de ces merveilleux spectacles.

Montréal veut des Jeux qui renversent la tendance au gigantisme et à l'exploitation politique. Montréal veut des Jeux qui marquent le retour à un olympisme à l'échelle humaine, à un festival des sports permettant aux athlètes du monde de concourir dans de nombreux pays dans chaque continent.

Le Comité organisateur de 1976 cherche une formule nouvelle permettant à un grand nombre de nations moins riches d'organiser ces Jeux à leur tour. Si le comité réussit, et je pense qu'il le peut, le Canada en aura non seulement retiré un gain appréciable en bonne volonté, en installations nouvelles ou améliorées, en expérience et en technique, mais l'avenir des Jeux Olympiques sera assuré, puisque ces derniers constitueront un héritage pouvant être repris par de nombreux pays.

J.W.